

# DÉPISTAGE

## DÈS LA MATERNELLE

### DES ADOLESCENTS POTENTIELLEMENT DÉVIANTS

**Les garçons susceptibles d'adhérer à un groupe d'amis déviants au début de l'adolescence peuvent être décelés dès la maternelle, ce qui témoigne de la nécessité de mettre sur pied des programmes de prévention précoce ciblant les facteurs de risque individuels et familiaux.**

Une étude longitudinale de 12 ans effectuée à Montréal a révélé que les garçons de cinq ans issus de milieux socioéconomiques défavorisés qui sont hyperactifs, peu anxieux, qui affichent peu de comportements prosociaux, et qui grandissent dans un milieu familial précaire sont beaucoup plus susceptibles de se joindre à un groupe de pairs déviants au début de leur adolescence.

L'étude est la première en son genre à montrer que les comportements observés dès la maternelle sont prédictifs de l'adhésion à un groupe de jeunes déviants. Ce travail est également le premier à dégager l'interaction entre les caractéristiques individuelles et familiales des participants. En tout, 1 037 garçons francophones de milieux socioéconomiques défavorisés ont été évalués en maternelle par leur enseignant, puis chaque année de l'âge de 11 à 17 ans, par autoévaluation. L'appartenance à un groupe d'amis déviants était établie selon l'appartenance à un groupe ou à une bande de jeunes qui posent des « gestes répréhensibles ».

« Nous avons constaté que ceux qui se joignent à des groupes de pairs déviants au début de l'adolescence possèdent certaines caractéristiques individuelles et familiales qui les rendent plus susceptibles de suivre ce trajet », affirme Éric Lacourse, chercheur au département de sociologie de l'Université de Montréal et auteur principal de l'étude.

Les garçons en maternelle étaient particulièrement à risque s'ils étaient hyperactifs, peu anxieux et avaient peu de comportements prosociaux (ex. n'essaient pas d'aider les autres, ne manifestent pas d'empathie). Ils étaient considérablement moins à risque s'ils n'affichaient que deux des trois caractéristiques. Une situation familiale précaire caractérisée par la pauvreté, des parents peu



scolarisés, séparés, ou ayant eu leur premier enfant tôt n'était pas un facteur de risque en soi. Par contre, les probabilités d'affiliations déviantes doublaient chez les enfants qui, en plus de cumuler les trois caractéristiques comportementales mentionnées, vivaient dans un milieu familial précaire.

#### IL FAUT AGIR

Selon Éric Lacourse, ces constatations soulignent le besoin de mettre en œuvre des programmes de prévention axés sur les facteurs de risque individuels et familiaux tôt dans l'enfance. « Nous devons aider les familles défavorisées ayant des enfants aux tempéraments difficiles, insiste-t-il. Souvent, l'aide est offerte à l'école, mais ces familles ont besoin d'aide particulière à la maison également. »

Linda L. Nosbush, ancienne coordonnatrice du projet de recherche *Comprendre la petite*

*enfance* à Prince Albert, est maintenant gestionnaire du Programme de développement social à la ville de Prince en Saskatchewan. Elle travaille également à un projet national pour la prévention de la criminalité et du gangstérisme. « Ces dernières découvertes constituent un appel à l'action, affirme-t-elle. Si le dépistage précoce des jeunes à risque est possible, le défi consiste à prévenir un dénouement malheureux en agissant de façon concertée dans les quatre milieux où évolue l'enfant, soit la maison, l'école, le groupe d'amis et la communauté. L'encadrement des jeunes dans une famille est essentiel, mais il leur faut un solide appui à l'intérieur de leur quartier. Les communautés doivent donc offrir une panoplie de systèmes de soutien afin que tous les enfants aient une chance égale de réussir. » 🦋

• PAR EVE KRAKOW